REGARD **SUR...**

Les dix ans de la galerie polad-hardouin

Jusqu'au 14 mai prochain, à l'occasion de ses dix ans, la galerie polad-hardouin, véritable vivier d'artistes dont les œuvres ont, à maintes reprises, illustré la revue *Santé Mentale*, présente une rétrospective des grandes étapes qui ont jalonné son parcours.



© Stani Nitkowski, La Fille à marier, 1981, encre sur papier, 14 x 11 cm.

Dominique Polad-Hardouin est collectionneuse, historienne d'art et fille de la galeriste Ceres Franco. Dès l'enfance, le milieu de la peinture lui est donc familial. Adolescente, elle ressent néanmoins le besoin de s'en éloigner et poursuit des études de communication qui la conduisent à exercer au sein d'institutions culturelles tout en continuant à aider ponctuellement certains artistes. Désirant changer de parcours, deux événements

importants lui ouvrent la voie : l'organisation avec Jean-Marie Drot d'une exposition accompagnée d'un livre, *Les Heures chaudes de Montparnasse* (1) et la reprise d'études en Histoire de l'Art conclues par une maîtrise. Parallèlement, en 1997, elle crée avec Jean-Marie Drot une association pour soutenir le peintre Stani Nitkowski, alors très isolé. En 2001, le destin la convoque : le décès tragique de l'artiste précipite la naissance de sa première

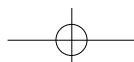
galerie, *Idées d'Artistes*. « La position du galeriste est très différente de celle de l'amateur, de l'ami ou du collectionneur, explique Dominique Polad-Hardouin, toute complicité disparaît au profit de considérations qui relèvent du commerce de l'art. Il faut devenir chef d'entreprise et savoir convaincre les collectionneurs de la pertinence des choix artistiques proposés. »

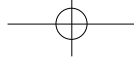
UNE SÉLECTION AMBITIEUSE

À l'ouverture de ce tout petit lieu au 17 rue Quincampoix, qu'elle appelait « sa boîte à chaussures », elle présente donc les œuvres de la dernière période de Stani Nitkowski, l'ami disparu. Ce sont des toiles sombres, d'une force et d'une intériorité rares, associées alors à la période de la *Quinta del Sordo* de Goya. L'intensité de son travail nécessite que les œuvres exposées par la suite soient au même diapason. Elle constitue alors une équipe d'artistes à l'écriture intense et singulière : Jean Rustin, Lydie Arickx, Christine Sefoloshia et Gérard Alary.

En 2002, elle découvre Sabhan Adam, un artiste syrien exceptionnel de 33 ans. « Pendant toute cette période, j'ai assez naturellement, sans doute parce qu'elles me ressemblaient, présenté des œuvres qualifiées de sombres. Il est vrai que j'aime les œuvres difficiles, mais sans doute parce qu'elles correspondent à cette part d'ombre qui est en moi. J'ai même organisé une exposition intitulée "La Part d'ombre" pour expliquer les raisons de cette attirance », souligne Dominique Polad-Hardouin.

En 2007, la galerie s'agrandit, déménage au 86 rue Quincampoix et change de nom : *Idées d'Artistes* devient *La galerie polad-hardouin*. Cette année marque aussi une ouverture vers de jeunes artistes internationaux (Humberto Poblete-Bustamante, Orlando Mostyn-Owen ou Raphaëlle Ricol...), une génération en perspective avec les acteurs de la nouvelle figuration des années





REGARD SUR...

1960 tels Maryan, Macréau, les référents de la galeriste dans l'histoire de l'art. En 2009, Dominique Polad-Hardouin monte la grande exposition *Holy Destruction*, un manifeste qui dit en substance : « Il existe un vrai retour à la peinture porté par une nouvelle génération qui n'est en aucun cas figée dans les médiums qu'elle utilise : elle peut aussi bien faire de la vidéo que de la peinture, des installations ou des performances. Cette "pluri-indisciplinarité" ne leur fait pas peur. Mais ce qui la rassemble, c'est le grand plaisir qu'elle éprouve à peindre. » Ces artistes d'un expressionnisme exacerbé ne reculent devant aucun excès, dans leur « désir forcené de se projeter sur la toile et la volonté d'interdire au spectateur toute possibilité d'esquive : ils frappent droit, ils ne se soucient pas de séduire et c'est une litote que d'écrire que leurs visions de l'époque actuelle manquent d'optimisme », souligne Philippe Dagen, historien d'art, critique au *Monde*.

ICI, VIT L'ART...

Depuis, les rencontres se sont poursuivies et la ligne éditoriale s'est établie : elle ne défend pas le cri pour le cri, ni la douleur pour la douleur mais l'expression de la douleur pour aller vers la vie. Si la plupart des artistes exposés (Lucy Stein, Andrew Gilbert, Marcel Hüppauff, Nicolai Huch, Adam Saks...) vivent à Berlin, ville très ouverte et dynamique, la galerie leur permet d'échanger avec des peintres vivant à Paris comme Emmanuelle Renard, Fred Kleinberg Raphaëlle Ricol, Raynald Driez ou Gérard Alary. Ce nouveau positionnement voulu par Dominique Polad-Hardouin est conforté par des collaborations entamées avec plusieurs galeries européennes, américaines ou chinoises. On pourrait, pour conclure, en souhaitant longue vie à cette galerie, reprendre les propos de Philippe Dagen cités lors de l'exposition *Holy Destruction* : « Ici, maintenant, à travers cette exposition, une position s'affirme, un engagement se manifeste, un risque est pris. C'est de cela que vit l'art. »

Albane SALLERON

1 - Drot J. M.,
Les Heures chaudes de Montparnasse,
Paris, Hazan, 1999.

• du 12 mars au 14 mai 2011,
Flashback (espace 1);
Hommage à Stani Nitkowski (espace 2)
Galerie polad-hardouin 86 rue Quincampoix,
75003 Paris ; www.polad-hardouin.com

© Raphaëlle Ricol, Petite sur..., 2009, acrylique sur toile, 195 x 130 cm.

